

Saoul comme un Polonais... Ce n'est pas trop catholique ! Quelques mots à propos des immigrants polonais autour de l'église Notre Dame de l'Assomption à Paris.

Anna Chruścińska
doctorante, laboratoire CEPED
Université Paris Descartes

Synergies Pologne n° spécial - 2011 pp. 91-98

Resumé : La problématique de l'alcoolisation et de l'économie ethnique qui surgit dans le milieu des immigrants est toujours beaucoup plus complexe en raison de facteurs associés à la situation migratoire. Dans cet article, on se pose des questions sur les raisons de l'existence de ces phénomènes chez les Polonais à l'exemple des personnes qui fréquentent l'église Notre Dame de l'Assomption à Paris. C'est aussi un point de départ pour examiner de plus près la dynamique sociale de ce groupe et ses initiatives non officielles effectuées surtout dans le milieu des commerçants. On finira par une réflexion sur les endroits parisiens où les Polonais peuvent maintenir leur culture et garder leur identité. Les données ont été recueillies à partir d'une observation participante et d'interviews d'immigrants polonais.

Mots-clés : Paris, immigration, Pologne, alcoolisation, marché noir, espace publique, église, dynamique sociale.

Abstract: The issues of alcoholization and ethnic economy which appear within the immigration environment are always more complex than they appear to be due to factors associated with the immigration context. In this article, we ask what are the causes of these phenomena on the example of those who visit the church Notre Dame de l'Assomption in Paris. It is also a good starting point to have a closer look at the social dynamics of this group and its informal initiatives taken especially in the circle of traders. We finish with a reflection about places in Paris where Polish people could cultivate their culture and maintain their identity. The data was collected on the basis of the participant observation and interviews with Polish immigrants.

Keywords: Paris, immigration, Poland, alcoholization, black market, public space, church, social dynamics.

Le titre de cet article n'est pas très flatteur pour mes compatriotes (et donc pour moi-même), mais le fait est que l'expression «saoul comme un Polonais» existe en France et est d'usage répandu. Elle n'est pas sortie de nulle part, mais - contrairement à la croyance populaire - à la base, elle n'avait pas de sens négatif. La version originale de ces mots vient de Napoléon, qui était plein d'admiration pour les Polonais qui ont combattu à ses côtés. L'Empereur les a prononcés en 1808, après la bataille victorieuse de Samosierra, qui a été un succès grâce à la charge des [chevaux-légers](#) polonais. Quand les Français jaloux ont tenté d'expliquer la victoire par l'état d'ivresse des Polonais,

Napoléon aurait répondu : « Eh bien, la prochaine fois, messieurs, soyez saouls comme des Polonais ». Malheureusement, la mémoire de ces circonstances a été perdue, et maintenant, cette expression s'est transposée des Polonais aux ivrognes des rues de Paris. Encore pire, cela n'est pas sans fondement. J'ai pris conscience de cela au cours de mes recherches sur les fidèles de l'église Notre Dame de l'Assomption, surnommée « église Polonaise » ou « église de la Concorde ».

Marie Curie doit se retourner dans sa tombe

J'ai commencé à constituer mon terrain d'observation en octobre 2009 et mes premières impressions sur l'église (ou plutôt sur ce qui se passait autour de bâtiment) furent fortement négatives. Rapidement, j'ai constaté que je n'étais pas la seule à partager ce sentiment. Comme me l'a dit l'un de mes interviewés :

« Certains boivent devant l'église. Ils laissent des boîtes. Les Polonais se font eux-mêmes une mauvaise réputation. Il y a une semaine, j'ai vu une chose pareille, il y avait un mec qui buvait de la bière. Juste à côté des escaliers. Ce n'est pas trop catholique. Et puis, il n'y a pas de quoi être étonné quand ils nous surnomment « ivrognes ». » (Henryk¹)

Les effets de la consommation d'alcool sont parfois visibles également à l'intérieur du bâtiment. C'est surtout lors des messes du soir que l'on peut observer de tels accidents, parce qu'après toute la journée de « socialisation » autour d'une bouteille, certains perdent tout contrôle. Il arrive qu'un homme ivre entre dans l'église et s'installe pour dormir dans le confessionnal. Au mois de novembre 2009, l'office du soir fut continuellement perturbé par une femme SDF en état d'ébriété qui assourdissait la chorale en chantant d'une voix forte. Mais le cas le plus notable eut lieu le 1^{er} novembre quand, pendant le sermon, un jeune homme ivre s'approcha de l'autel et commença à faire des commentaires sur les paroles prononcées par le prêtre. Celui-ci perdit patience et dit dans le microphone : « Appelez la police, s'il vous plaît. Déranger pendant le service, que ce soit à l'église catholique, bouddhiste ou juive, est contre la loi. Alors, que quelqu'un appelle la police, s'il vous plaît ! » Après un moment de consternation, suivit un moment de gêne quand l'homme ivre fut expulsé par quelques fidèles. Une fois le perturbateur dehors, le prêtre prononça des paroles significatives : « Fermez la porte de l'église ! ». L'église était pleine et certaines personnes participant à la messe étaient devant la porte et également dans l'escalier. L'aumônier ajouta immédiatement : « Avançons nous tous, s'il vous plaît, et fermez la porte de l'église ! ». Les fidèles obéirent et la messe fut achevée « à huis clos ». Mais pendant quelques minutes encore, on entendit, dehors, l'homme exclu qui frappait à la porte fermée en hurlant des grossièretés.

En cherchant la cause

Un phénomène significatif pour l'église de la Concorde est l'existence d'un marché du dimanche. Dès le matin, les commerçants installent leurs marchandises sur la Place Maurice Barrès, parfois placés dans des cabines spéciales, parfois tout simplement sur des tables transformables. Ces cabines appartiennent aux Polonais qui vivent en France de façon permanente et qui sont essentiellement spécialisés dans la vente des journaux polonais actuels et des billets de bus pour la Pologne. Mais on peut également acheter chez eux des produits alimentaires typiquement polonais introuvables dans les supermarchés français.

Saoul comme un Polonais... Ce n'est pas trop catholique !
Quelques mots à propos des immigrants polonais autour de l'église Notre Dame de l'Assomption à Paris.

Un deuxième groupe de commerçants est formé par des arrivants de Pologne, appelés « les transporteurs ». Chaque vendredi soir, ils partent du pays dans des fourgonnettes pleines de produits polonais et arrivent le samedi soir à Paris. Le dimanche, ils stationnent à côté de l'église, notamment dans la rue Saint-Honoré, où ils vendent leurs marchandises depuis le coffre de leur véhicule. Le même jour, ils prennent le chemin du retour. Leurs camionnettes sont toujours assiégées par les clients, principalement en raison de la gamme des produits : « Chez les transporteurs on peut acheter tout, de l'alcool, des cigarettes. Et on peut commander quelque chose et ils l'amènent la semaine suivante. Sans aucun problème. J'ai commandé chez eux de la charcuterie, les pierogi², parce que je n'ai pas de petite amie pour les préparer pour moi » (Henryk).

Sans aucun doute, les commerçants ont-ils choisi cet endroit autour de l'église, car il y a beaucoup de Polonais qui y viennent. Après chaque messe du dimanche, une foule de gens se déverse sur la place et les rues adjacentes, où au moins pendant trente minutes on peut y voir des amis qui se regroupent pour parler. Pola souligne à juste titre que cette place prend la forme plutôt d'un lieu de rencontres qu'un lieu de prières : « les gens, maintenant, ils viennent plutôt à cause de ça, ils y viennent pour rencontrer leurs amis et rien de plus ne les intéresse ».

Une telle abondance de Polonais attire les marchands, mais pas seulement eux. Premièrement, en raison de la présence des compatriotes, beaucoup de monde compte trouver de l'aide pour un emploi ou un logement à Paris. À cette fin, ils laissent des petits avis, généralement écrits à la main, qu'ils collent avec du ruban adhésif aux tableaux d'annonces paroissiales. Dans cet endroit, les gens s'assemblent en permanence pour vérifier les dernières annonces. De plus, entre les parlants qui se trouvent sur le parvis de l'église circulent les distributeurs des prospectus concernant les voyages en Pologne, ou l'école de langue française. Finalement, nous observons que les personnes qui viennent à cet endroit sont de différents groupes sociaux et ont des motivations ou des projets différents. Comme l'un des commerçants me l'a dit : « Devant l'église, il y a tout le monde. On peut y rencontrer son meilleur ami et son pire ennemi ».

Mais c'est le marché qui éveille les plus grandes émotions parmi les gens, notamment parce que sa présence a d'autres conséquences qui donnent à l'endroit autour de l'église une couleur spécifique. En effet, l'alcool qui est vendu par les transporteurs est souvent consommé « sur place » : « ils y boivent à cause de nous, parce que nous sommes de là-bas et que c'est nous qui vendons » (propos de l'un des commerçants des camionnettes). C'est en cela qu'on doit chercher les causes directes de l'alcoolisation devant l'église. Mais les choses sont beaucoup plus compliquées.

Quelques points de vue

Leslie Gofton, qui a examiné les classes laborieuses en Angleterre par rapport à leurs manières d'alcoolisation, a attiré l'attention sur deux choses qui pourraient être applicables dans le cas des Polonais. Premièrement, elle indique que « la consommation traditionnelle d'alcool est une occupation masculine » (Gofton, 1990 : 182) et deuxièmement, que la bière est toujours la boisson la plus populaire parce qu'elle est bon marché et qu'on peut en acheter davantage (Gofton, 1990 : 178, 180). Ces mots reflètent avec précision les circonstances de la consommation d'alcool à côté de l'église. On peut y observer comment les groupes se forment autour de la boisson, composés exclusivement d'hommes dont l'apparence trahit leur origine de classes

sociales inférieures. Ils s'installent dans de petits cercles en des lieux différents de la place ou au coin des rues voisines, des sacs remplis de canettes de bière à la main³, et leurs conversations les occupent parfois pendant de longues heures. On peut entendre des discussions animées, des plaisanteries qui augmentent à mesure que les canettes se vident. Les hommes qui y participent se consacrent vraiment à cette activité collective de la consommation structurant socialement leur temps et les relations entre eux. Alors, « l'alcool peut y apparaître comme le ciment de la cohésion de la communauté, de son affirmation » (Castelain, 1990 : 170)

Les propriétés intégratives des boissons alcoolisées sont évidentes - rien ne brise la glace aussi efficacement et rapidement qu'un coup d'alcool. Claude Fischler développe cette connaissance de sens commun en montrant que dans le contexte d'alcoolisation, « l'intégration au microgroupe (...) se fait à la fois par un processus de conformisation et un processus d'individualisation ou de distinction » (Fischler, 1990: 166). C'est exactement ce qu'on peut observer à Concorde, où tout le monde boit de la bière polonaise (conformisation) mais chacun choisit sa marque préférée (individualisation). Même pour un observateur extérieur, il est évident qu'ils se sentent bien dans leur groupe, quel que soit leur âge ou la région d'où ils viennent en Pologne. Il m'est arrivé de voir des hommes qui, déjà quelques mois après leur arrivée, ont rejoint les groupes de boisson, donnant l'impression de toujours avoir été là. « En ce sens, l'alcool rapproche l'individu de la périphérie vers le centre (...) : il est intégrateur » (Fischler, 1990 : 165) Mais le même chercheur souligne que la consommation excessive d'alcool « peut entraîner des modifications du comportement par nature asociales ou antisociales, même si elles ne sont pas violentes, dans la mesure où elles entraînent l'individu à s'écarter des types de comportement socialement attendus de lui » (Fischler, 1990 : 165). Bien évidemment, tous les fidèles ne sont pas « assis sur l'escalier de l'église avec une bouteille de vin aux pommes en essayant de la consommer » (Justyna). Il faut souligner que beaucoup de ceux qui ne participent pas aux libations n'aiment pas cette pratique. Avant tout, ce qui agace, c'est le fait que l'image de l'ivresse ne corresponde pas bien avec celle de l'église :

« J'étais à l'église polonaise pendant un mois, et puis je me suis dit que je ne veux rien avoir à faire avec les Polonais. Parce que ce que j'ai vu de ce qui se passait devant l'église polonaise, ça a l'air de crier vengeance au ciel. Donc, tous ces achats, et tout ce qui ne devrait pas nécessairement se trouver dans cet endroit particulier. A part de la prière, ici, c'est un lieu de commerce et d'ivresse très perceptible. Ça m'a très rapidement détournée et je suis tellement fascinée par la culture française que j'ai déménagé pour un mois à l'église du Sacré-Cœur. » (Pola)

De telles images pourraient décourager tout le monde de fréquenter cette église et rebuter les Polonais en général. Finalement, Pola est revenue à Concorde à l'occasion de la fête nationale et elle continue dorénavant de s'y rendre. Mais ce qu'il faut bien noter, c'est que les immigrés qui vivent en France depuis très longtemps regardent ces événements d'un œil beaucoup plus favorable. Voici des témoignages surprenants :

« C'est évident que la place devant l'église n'est pas un endroit pour boire de l'alcool. Cela soulève parfois une honte, mais moi, je ne sens pas de honte, parce que j'ai une hypothèse qu'il ne faut pas généraliser, et c'est ce que, malheureusement, font certains Français. Mais je pense que nous, les autres Polonais, nous devons montrer davantage que nous sommes différents et que nous savons comment nous comporter. Au contraire, cette situation me renforce dans mon identité polonaise et j'essaie de montrer aux Français que je suis un Polonais différent. » (Marek)

Quelques mots à propos des immigrants polonais autour de l'église Notre Dame de l'Assomption à Paris.

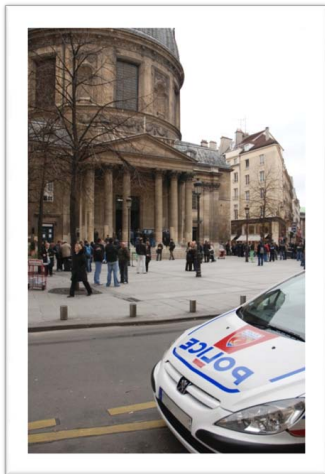
« Cela ne me dérange pas, même quand je vois des gens ivres. Au début, quand je suis venue, j'ai pensé que c'était une honte, mais une fois qu'un homme se rend compte qu'il a un tel côté sombre en lui aussi... La nation dans son ensemble est juste comme chacun de nous qui a beaucoup de bien en soi, mais il y a aussi de mauvaises qualités. C'est comme ça. Cela ne prouve certainement pas des choses favorables à propos des Polonais quand on les voit ivres devant l'église, mais on peut comparer uniquement ce qui est comparable. On ne peut pas comparer un Polonais ivre devant l'église avec un Français, qui vient de sortir de son travail. » (Barbara)

La résistance

Une institution telle que l'église ne peut évidemment pas approuver un tel commerce, qui contribue à l'escalade de l'ivresse. Dans ce sens, les intérêts de l'église coïncident avec les intérêts de la ville, qui ne souhaite pas voir la présence des buveurs dans les rues d'un quartier chic. Selon le propos du Vice-recteur de la Mission Catholique Polonaise de France, il arrive que la paroisse appelle la police pour « finalement faire quelque chose ».

En outre, les commerçants ne ramènent aucune recette à la ville ; leur comportement est incompatible avec la loi. Parmi eux, il n'y a qu'un marchand - Artur - qui a reçu un emplacement, il y 17 ans, pour être autorisé à vendre devant l'église. Les autres font des affaires illégales, mais si profitables qu'elles valent la peine d'être continuées malgré la menace d'attraper une contravention.

Mais en février 2010, la ville de Paris a déclaré la guerre définitive à ces pratiques. Premièrement, tous les emplacements étaient annulés, donc à partir de ce moment-là, tous les vendeurs, y compris Artur, se sont trouvés dans une situation identique. Puis, on a pu observer l'augmentation de la fréquence des actions de gendarmes. Il s'agit d'interventions de police soudaines et inattendues autour du milieu paroissial, des amendes, des réquisitions de marchandises et parfois des arrestations de commerçants pour 24 heures. Elles sont surnommées « raids » et elles ont supprimé l'existence des petits magasins autour de l'église. Cependant, cela n'a pas supprimé le phénomène du commerce même. « C'est un combat régulier » comme me l'a expliqué l'un des vendeurs.



© Anna Chruścińska - Eglise Notre Dame de l'Assomption - Paris, 2011

Il ya des signes indiquant que le phénomène du commerce en face de l'église et celui de la consommation d'alcool ne disparaîtront pas, malgré les efforts de la police. « *C'est une réputation, une image de la nation polonaise, que nous cultivons pour nous-mêmes* » (Pola). Emmanuel Ma Mung accentue la dimension dynamique de l'économie ethnique : « *il ne s'agit pas d'une structure fixe, mais d'un système en évolution susceptible d'arrangements, de recompositions, de réorientation. C'est souligner son caractère plastique, souple, non définitif, plus ou moins éphémère* » (Ma Mung, 1996 : 217). Ainsi, les tensions avec la police et ses efforts pour que le marché soit supprimé ont mené les marchands à trouver d'autres moyens pour tirer profit des mêmes affaires.

Tout d'abord, on peut observer l'augmentation du commerce des « transporteurs » qui ne nécessite pas de s'installer avec les marchandises devant l'église. Donc, au moment des « raids », il suffit de fermer la porte du camion et de prétendre rester là pour stationner. Mais il est arrivé que les gendarmes aient un mandat de perquisition pour un véhicule. Ils ont forcé les vendeurs assis dans les voitures à montrer le contenu des coffres. Maintenant, les commerçants sautent des véhicules une fois que la police apparaît et prétendent n'avoir rien à voir avec le marché illégal. Les gendarmes restent donc à leur poste pendant quelques heures, empêchant la reprise de la vente. Finalement, la forme du commerce effectuée par les « transporteurs » n'est pas si parfaite, mais elle donne certains avantages et ce qui est le plus important c'est qu'elle dispose d'une gamme solide de clients. Beaucoup d'entre eux attendent patiemment jusqu'à ce que la police parte, pour être en mesure d'acheter les produits désirés. Il y en a même qui agissent comme informateurs - ils donnent des rapports à propos de la police, qui vient où quand elle est partie : « Il y a même un gars qui gratuitement reste aux aguets et qui m'appelle quand il aperçoit des bleus »⁴.

Un autre changement causé par cette « guerre » est une plus grande prudence quant à la vente des boissons alcoolisées et des cigarettes. Les « transporteurs » détenus par la police peuvent parfois recevoir une moindre peine annulée toutefois s'il s'avère qu'ils ne font pas de commerce de ces produits. Ils viennent donc à Paris par deux voitures - la plus grande est garée près de l'église et l'autre, plus petite, contenant l'alcool et les cigarettes, stationne dans une ruelle un peu plus éloignée. Les clients intéressés par ces produits doivent donc aller avec l'un des transporteurs à l'autre voiture et y conclure un marché.

En raison de l'intervention policière, la situation a beaucoup changé pour les vendeurs de journaux qui ont pris l'habitude de s'installer sur le marché avec de petits magasins, comme Artur. Lui, il connaît les règles ; il sait que sans emplacement il ne peut pas vendre en occupant une place qui appartient à la ville. Il se souvient des années où il pouvait faire son commerce sans obstacle, mais il assure qu'il ne va pas renoncer sans combattre : « *Il y en a qui ne veulent pas, ils n'aiment pas que nous soyons ici. Mais, j'ai déjà trouvé un avocat, nous faisons une liste avec des signatures de gens qui veulent que nous soyons de retour. C'est pour montrer que c'est le besoin de la société, ce n'est pas mon invention. Parce que je pourrais aussi bien vendre ces journaux à la Tour Eiffel, si je savais que les affaires prospéreront bien. Mais c'est précisément ici, où les nôtres viennent* ».

Conclusion

Les études ont montré qu'il existe une diversité d'opinions sur le marché du dimanche et sur la consommation de l'alcool. L'évaluation de ce phénomène social a partagé mes interviewés en deux groupes. Il semble que les personnes vivant en France depuis très longtemps (parfois avec une citoyenneté française ou même nés ici) montrent beaucoup plus de compréhension pour des pratiques éloignées du culte religieux qui ont lieu en face de l'église. En revanche, les personnes vivant à Paris depuis de plus courtes périodes sont perturbées par cette réalité et expriment ouvertement leur opposition. La question de l'âge et du sexe des interviewés ne joue pas de rôle très important ici. C'est l'exemple le plus visible de la différence entre les visions du monde causée par la durée du séjour. Quand le temps est plus long, l'immigré possède, entre autres, une meilleure connaissance de la langue française, qui (comme prévu par Sapir et Whorf) peut aussi avoir un impact

significatif sur le changement de perception du monde environnant. Stephen May résume cette idée de la manière suivante : « *En conséquence, la principale conclusion à tirer de l'hypothèse de Sapir-Whorf est que les gens qui parlent des langues différentes sont susceptibles d'avoir quelques perspectives culturelles plutôt différentes, sur la base que la structure particulière de chaque langue se traduit par une structuration culturelle spécifique de la réalité* » (May, 2008 : 133). Finalement, avec le temps qui passe, les gens peuvent tout simplement se familiariser avec le marché et ils finissent par l'accepter. Comme a dit Benedict Anderson : « (...) *dans tout ce qui est « naturel », il y a toujours quelque chose qu'on n'a pas choisi (...). Et dans ces « liens naturels », on sent ce qu'on pourrait appeler la « beauté de la Gemeinschaft »* (Anderson, 1996 : 147).

Au cours de mes recherches, une nouvelle question s'est posée : à part l'église de la Concorde, à Paris, y a-t-il d'autres endroits où les Polonais peuvent se rassembler et cultiver leurs liens avec la culture nationale ? Bien qu'il y ait la Bibliothèque Polonaise et l'Institut Polonais, ils ne prennent pas vraiment part à la vie des immigrants. Quant aux lieux moins officiels, il n'y a que quelques restaurants servant de la cuisine polonaise (« mais ce sont uniquement des Français qui mangent là-bas » (Weronika)), trois magasins (« mais je n'y suis jamais allé. C'est plus facile d'acheter les choses chez les transporteurs » (Henryk)) et deux discothèques (« Pour quoi devrais-je aller aux discothèques polonaises ? Berk... Rien du tout ne m'attire là-bas ! » (Henryk)). Par rapport aux autres diasporas de Paris, les endroits polonais sont vraiment très limités. D'une part, on voit qu'il n'y a pas suffisamment de lieux pour maintenir l'identité nationale, d'autre part, quand ils se créent, ils n'attirent pas l'attention des Polonais. Une conclusion évidente s'impose : il n'y a pas vraiment de demande pour ce type de lieux. L'une des raisons de cela peut être le fait qu'il y a déjà un lieu fort qui est suffisant : toute la vie de la communauté polonaise se joue autour de l'institution de l'église Notre Dame de l'Assomption. Toute la vie - y compris ce qui est moins glorieux, comme dans chaque groupe social.

Comme dit Weronika :

« Il y a des petits endroits, mais il faut les connaître. C'est vraiment entre nous. Il y a plein de gens qui vendent des produits dans leurs maisons et pas dans des magasins. Mais c'est vraiment du bouche à oreille. Les gens à l'église te l'enseignent. »

Et elle ajoute :

« J'ai entendu dire qu'il y un magasin polonais près de Nation, mais je n'y suis jamais allée. Près de l'église, c'est un lien que tu peux tenir. Parfois c'est agaçant d'avoir tout ça près de la paroisse. Les gens n'y vont pas forcément pour la messe. Ils y vont pour voir ce qui se passe. Pour acheter la Voix Catholique⁵, pour le travail ou pour les publicités. Pour moi, c'est vraiment le coeur. C'est le coeur de Paris et le coeur des Polonais. »

Bibliographie

Anderson, B., 1996. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte.

Castelain, J.-P., 1990. Alcoolisation, sociabilité et identité sociale en milieu portuaire. In : *De l'alcoolisme au bien boire*, dir. G. Caro, Tome I. Paris : L'Harmattan.

Fischler, C., 1990. Notes sur les fonctions sociales de l'alcool. In : *De l'alcoolisme au bien boire*, dir. G. Caro, Tome I. Paris : L'Harmattan.

Gofton, L., 1990. Il n'y a plus d'argent à bière : l'évolution de la signification sociale de la consommation de bière dans le Nord-Est de l'Angleterre. In : *De l'alcoolisme au bien boire*, dir. G. Caro, Tome I. Paris : L'Harmattan.

Ma Mung, E., 1996. : « Entreprise économique et appartenance ethnique ». *REMI*, n° 12/2, pp. 211-233.

May, S., 2008. *Language and Minority Rights. Ethnicity, Nationalism and Politics of Language*. New York-London : Routledge.

Notes

¹ Tous les noms ont été changés.

² Une sorte de raviolis.

³ Cependant, la consommation d'alcools « forts » en public est relativement rare à Concorde. J'ai vu quelques fois des hommes avec une bouteille de vodka (bien sûr polonaise).

⁴ Propos de l'un des « transporteurs ».

⁵ Un journal en polonais.